

157. C'est truqué, le truc et la folie

Auteur(s) : Sassine, Williams

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

Sassine, Williams, 157. C'est truqué, le truc et la folie, 1995/03/20

Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 06/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/3499>

Texte de l'article

Transcription

N°157, 20 mars 1995 « C'est truqué, le truc et la folie »

Le prési est parti à Copenhague. Mais Copenhague, c'est où, c'est quoi, c'est quand ? Aucun journaliste de la Rétégé, la radio qui bégaye, n'a pu nous le dire. Manque de culture ? Sans doute pas. Puisque qu'une de nos confrères en langue kissi s'est donné la peine de nous indiquer le pays. C'est plutôt une négligence professionnelle. Pourtant, si un savant doit savoir tout de quelque chose, un journaliste doit savoir quelque chose de tout. Enfin, ce n'est pas grave, en attendant de monter une vraie bibliothèque à la Rétégé. On nous répondra comme d'habitude que c'est une affaire de sous. Peut-être que la solution est dans cette histoire : un jour un parent d'un ministre de l'information obtient une bourse. Un conseiller du ministre vint le trouver et dit : « Votre cousin ne sait pas lire, ni écrire, patron. Il faut trouver quelqu'un d'autre à envoyer ». Le ministre réfléchit un moment et répondit : « Si mon cousin ne sait ni lire ni écrire, ce n'est pas grave, il fera du journal parlé ». Quand cet article paraîtra, notre prési « à la tête d'une importante délégation etc... » sera de retour. Les vaches grasses danoises auront

fini leur grève de la faim, pour maigrir sans doute, à bon prix. Nous, nos femmes font la grève ou la crève du riz toute l'année, ne pouvant faire bouillir leur marmite qu'une fois par jour. On chen fout ! A Fakoudou.

Bon, laissons tomber. Parce qu'après un sommet, on ne peut que tomber. C'est une loi physique. Mais tombons avec parachutes, puisqu'au GHU (Grand Hic de l'Unité), les couloirs sont encombrés de jeunes français, censés nous apprendre à enrouler des parachutes. Le patron de cet hôtel-bordel, au nom prédestiné de la Pine, à la disposition de jeunes CUL-tivées, ne démentira pas pour une fois. Tout à son honneur, il vend même du « Lynx » dans son truc.

Tout est truqué mon frère dans le pays. Les femmes. Notre démocratie. Le travail. Les prix. Le sport. Les discours. J'aimerais parler d'amour à ma 5^{ème} femme, mais chaque fois que j'essaie, elle dit qu'elle n'a pas mangé de brochettes de viande depuis longtemps. Hé Kéla ! Il y a 6 mois, on m'a donné un peu d'argent de déflaté. J'ai pris deux peu dans cet argent, pour qu'elle fabrique des galettes à vendre et tout chat là quoi ! Elle est venue peu après me truquer, en me disant qu'elle ne savait pas qu'elle était en grossesse et qu'elle a fait avortement. Pourtant je porte capote. Si les capotes aussi sont truquées, où est-ce qu'on va ? Hé Kéla ! J'ai acheté l'autre jour une boîte de sardines. Hé bien il y avait dedans un poisson et demi. J'ai acheté du pain tap-lap. J'ai perdu ma dernière dent de sagesse, tellement c'était truqué le truc. Lynx mon frère est-ce que tu peux écrire tous ces trucs ?

- On va me casser la gueule
- Ce n'est pas grave mon frère. De toutes façons, tu n'as plus de trucs dans la bouche. Et puis un journaliste doit être prêt toujours à se faire égorger. Regarde en Algérie...
- Merci pour le renseignement. Mais même si je n'ai pas de dents dans mon truc, je préfère garder mon truc, sur les épaules.
- Il ne faut pas avoir peur Lynx. Si on te tue...

Je pensai à Diomandé aplati par un bâtard de « Allakabon ». Quand je traverse maintenant la route qui me mène à la pissotière, j'hésite beaucoup à cause de ma jambe qui ne boite pas mais qui est cassée, et de l'autre jambe toujours soule. Toute une gymnastique. Et comme dirait Fory Coco : « Qui n'est pas malade dans le pays » ? A Fakoudou. Il a raison. Il parle en connaissance de cause. Il n'y a pas pire malade que celui qui s'ignore. C'est pour ça peut-être qu'on nomme ministre des poissons, un pédiatre. C'est un truc auquel il fallait penser. Les bébés prêts à respirer l'oxygène du pays, n'ont qu'à attendre qu'on arrête leur « diarrhée », leur ancien ministre autre truc, c'est le truc du courant. On fait monter un type au poteau pour couper un courant qui n'existe pas. Et quand il descend, vous lui donnez un truc, il remonte et vous avez un truc qui court dans les ampoules. C'est comme le truc dans la circulation. Quand il fait chaud, comme en ce moment, abandonnez votre véhicule n'importe où, et couchez vous au milieu de la route, les 4 pattes en l'air et les orteils en éventail. Un truc très bon, parce que ça emmerde ceux qui sont pressés d'aller nulle part. A Fakoudou !

On est libre, non ? Les animaux peuvent en témoigner, allant et venant partout quand ils le désirent, avant d'aboutir à l'abattoir quand ils sont malades. Bon appétit ! Un truc à ne pas oublier si vous ne voulez pas passer à la « rubrique nécro » pour « courte maladie ».

Notre prési est revenu de Copenhague. J'ima-gine que les Danois l'ont fortement applaudi, puisqu'il dirige un pays qui est un condensé de tous les maux des pays sous-développés. La liste de ces maux serait trop longue...Autant que la liste de nos richesses potentielles.

Ce paradoxe irrationnel, montre que la folie occupe une place importante dans l'image qu'on peut se forger de la Guinée, en général de l'Afrique contemporaine. Sans doute, cette assimilation de notre continent à la folie est-elle d'abord révélatrice d'une attitude qu'est la raison. Senghor à travers une formule malheureuse « la Raison est Hélène et l'Emotion est Nègre » a contribué à soutenir cette thèse. Mais comme le souligne Bernard Mouralis dans son dernier livre « L'Afrique et la folie... » *L'essentiel paraît résider ailleurs que dans une simple logique de la péjoration qui découlerait de la domination imposée par l'Occident à l'Afrique* ». Ce fil qui lie l'Afrique à la folie ressemble à un nœud gordien. Quelle Alexandre réussirait à le rompre ? Nous allons de sommets en sommets à l'étranger, comme de petits écoliers appliqués et bien « *éduqués* » pour nous pencher (sic) du maître occidental, au lieu de penser nous-mêmes ces problèmes. Et à force de nous pencher, nous n'arrêtons pas de tomber.

D'où un certain nombre d'apories significatives encore actuelles, même si le vocabulaire a pu se « moderniser » depuis nos « indépendances ». Par exemple, sommes nous des « dégénérés », des « demeurés », des « primitifs », en proie à la transe ou à un sommeil comateux ? L'actualité n'est pas faite pour nous donner raison. La Somalie, l'Ethiopie, l'Angola, le Libéria, le Rwanda, le Burundi.....On se massacre au Nord du Ghana pour une pintade...

Nous n'arrivons pas à repenser, à plus forte raison panser l'Autre, et l'Autre a peu de problématique de la différence. En général, telle est l'attitude de nos gouvernements envers l'Opposition. Même en religion, un+un=un, à travers l'homme et la femme dans le mariage. Mais en politique, chez nous, un bras tendu est à couper. De Gaulle n'a pas regardé la main de Sékou et plus tard le chef du PDG n'a pas fait mieux avec les prétendus « Anti-Guinéens » qui sont devenus sous le nouveau régime, la « diaspora », souvent appelés « diaspourris », pour les transformer sans doute en « diaspoubelle ».

L'examen des textes produits entre 1960 et 1984, à travers les brochures « Action et Révolution » montre en effet que le Responsable Suprême de la Révolution a tenté de percevoir l'Autre et l'Afrique à travers la maladie. Epilepsie par exemple dans le tome où on s'est servi d'un actuel dirigeant d'un parti politique pour faire condamner à mort parmi tant d'autres, un Charles Diané. Maladie de l'âme d'une enfance malheureuse qui s'est servie du grand Samory sans l'évocation mélancolique d'un passé anti-colonial.

Notre façon de comprendre l'actuel contexte politique, est peut-être de chercher à comprendre la folie qui nous sépare et nous réunit tous en même temps, cette folie qui anesthésie l'opposition, paralyse les décideurs officiels, et arme nos enfants. Mais qui est fou de reconnaître l'autre ?

Quand un malade va voir son guérisseur ce n'est pas pour connaître le remède à son mal, mais pour parler à l'Autre. On espère que la rencontre de Copenhague aurait servi au moins à cela. Car le silence du monde sur nos angoisses est plus lourd que le monde.

On souhaite bon retour à Fory Coco. Il trou-vera qu'un train a broyé un car. Mais on est habitués, puisque nous sommes le seul pays au monde à enregistrer une collision entre un train et un bateau. A Kankan, on fait mieux, un avion et une mobylette s'y « embrassent ». Une histoire de fous.

Bon on s'est fait battre au Mali ; ce n'est pas grave. Le même jour on s'est fait battre chez nous. Si on ne peut pas gagner ni à l'étranger, ni en Guinée, pardon arrêtons de jouer. Tout le monde connaît les responsables de nos échecs, mais qui sera assez fou de donner un coup de balai ?

Billet

« Un chat m'a conté »

Le pays est une belle voiture
Un jour sa 3^e roue publique creva
Fory Coco en descendit
Il sortit du coffre
Le cric, un démonte-pneu
Mais. Mais ?
Il n'y avait pas de clé d'écrous
Ni de pneu de secours
Hé Kéla !

Par Williams Sassine

Description & analyse

Auteur de l'analyse Degon, Élisabeth
Contributeur(s) Degon, Élisabeth (collecte et saisie)
Éditeur(s) de la fiche Degon, Élisabeth
Auteur(s) de la transcription Degon, Élisabeth

Informations générales

Langue Français
Cote *Le Lynx*, n° 157

Présentation

Date [1995/03/20](#)
Genre Documentation - Presse
Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Éditeur de la fiche Claire Riffard, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes (CNRS-ENS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Elisabeth Degon](#) Notice créée le 30/07/2019 Dernière modification le 21/10/2025



Chronique Assassine

"C'EST TRUQUÉ, LE TRUC ET LA FOLIE"

Le prézi est parti à Copenhague. Mais Copenhague, c'est où, c'est quoi, c'est quand? Aucun journaliste de la Rétégé, la radio qui bagaye, n'a pu nous le dire. Manque de culture? Sans doute pas. Puisque une de nos confrères en langue kissi s'est donnée la peine de nous indiquer le pays. C'est plutôt une négligence professionnelle. Pour tant, si un savant doit savoir tout de quelque chose, un journaliste doit savoir quelque chose de tout. Enfin, ce n'est pas grave, en attendant de monter une vraie bibliothèque à la Rétégé. On nous répondra comme d'habitude que c'est une affaire de sous. Peut-être que la solution est dans cette histoire: un jour, un parent d'un ministre de l'information obtint une bourse. Un conseiller du ministre vint le trouver et dit "Votre cousin ne sait pas lire, ni écrire, patron. Il faut trouver quelqu'un d'autre à envoyer". Le ministre réfléchit un moment et répondit: "Si mon cousin ne sait pas lire, ni écrire, ce n'est pas grave. Il fera du journal parlé. Quand cet article pa-

raîtra, notre prézi "à la tête d'une importante délégation etc..." sera de retour. Les vaches grasses danoises auront fini leur grève de la faim, pour maigrir sans doute, à bon prix.

Nous, nos femmes font la gève ou la creve du riz toute l'année, ne pouvant faire bouillir leur marmite qu'une fois par jour. On chen fou! A Fakoudou!

Bon, laissons tomber. Parce qu'après un sommet, on ne peut que tomber. C'est une loi physique. Mais tombons avec parachutes, puisqu'au GHU (Grand Hic de l'Unité), les couloirs sont encombrés de jeunes français, censés venir nous apprendre à enrouler des parachutes. Le patron de cet hôtel-bordel, au nom prédestiné de la Pine, à la disposition de jeunes CUL-tivées, ne démentira pas pour une fois. Tout à son honneur, il vend même du "Lynx" dans son truc.

Le Lynx

Journal satirique indépendant

Directeur de publication
Souleymane Diallo
Rédacteur en chef
Assan Abraham Keita
Rédacteur en chef adjoint
Diallo Thierno

Secrétaire Général de la Rédaction:
Moussa Cissé

Conseillers de la Rédaction
Williams Sassine
Bah Mamadou Lamine

Rédaction
Rah Fatoumata, Assan Abraham Keita, Williams Sassine, Bah Mamadou Lamine, Dore Prosper, Diallo Thierno, Clotilde Moussa, Barry Ibrahim Sory, Sékou Amadou

Illustrations
Oscar, Slim

Editeur
GUYCOMED, SARL,
BP 4968, Conakry
Compte N° 4236 BFMG

Distributeur
Diallo Baïlo

Administration
Immeuble Baldé Zaire, Sandervalia
Tél.: (224) 44-32-14
BP 4968, Conakry, Guinée

Composition, mise en page
EEI Electra Info, Im. Baldé Zaire
Tél.: (224) 44-44-10 / BP 4332

Impression
Atlantic Press
05 BP 1532 Abidjan 05, RCI
Abonnements pour la Guinée
20 000 Fc (6 mois), 40 000 Fc (1 an)
Abonnements pour l'Etranger
nous contacter

ma dernière dent de sagesse, tellement c'était truqué le truc. Lynx, mon frère est-ce que tu peux écrire tous ces trucs?

— On va me casser la gueule



— Ce n'est pas grave mon frère. De toute façon, tu n'as plus de dents dans la bouche. Et puis un journaliste doit être prêt toujours à se faire égorger. Regarde en Algérie...

Merci pour le renseignement. Mais même si je n'ai pas de dents dans mon truc, je préfère garder mon truc, sur les épaules.

— Il ne faut pas avoir peur Lynx. Si on te tue...

Je pensais à Diomandé, aplati par un batard de "Allakabon". Quand je traverse maintenant la route qui me mène à la pissotière, j'hésite beaucoup à cause de ma jambe qui est cassée, et de l'autre jambe toujours soule. Toute une gymnastique. Et comme dirait Fory Coco: "Qui n'est pas malade dans le pays?" A Fakoudou. Il a raison. Il parle en connaissance de cause. Il n'y a pas pire malade que celui qui s'ignore. C'est pour ça peut-être qu'on nomme ministre des poissons, un pédiatre. C'est un truc auquel il fallait penser. Les bébés prêts à respirer l'oxygène du pays, n'ont qu'à attendre qu'on arrête leur "danthée". Leur ancien ministre autre truc, c'est le truc du courant. On fait monter un type au poteau pour couper un courant qui n'existe pas. Et quand il descend du poteau, vous lui donnez un truc, il remonte et vous avez un truc qui court dans les ampoules. C'est comme le truc dans la circulation. Quand il fait chaud, comme en ce moment, abandonnez votre véhicule n'importe où, et couchez vous au milieu de la route. Les 4 pattes en l'air et les orteillets en éventail.

Un truc très bon, parce que ça emmerde ceux qui sont pressés d'aller nulle part. A Fakoudou!

On est libre, non? Les animaux peuvent en témoigner, allant et venant partout quand ils le désirent, avant d'aboutir à l'abattoir quand ils sont malades. Bon appétit! Un truc à ne pas oublier si vous ne voulez pas passer à la "rubrique Nécro" pour "courte maladie".

Notre prézi est revenu de Copenhague. J'imagine que les Danois l'ont fortement applaudi, puisqu'il dirige un pays qui est un condensé de tous les maux des pays sous-développés. La liste de ces maux serait trop longue... Autant que la liste de nos richesses potentielles.

Ce paradoxe irrationnel, montre que la folie occupe une place importante dans l'image qu'on peut se forger de l'Afrique contemporaine. Sans doute, cette assimilation de notre continent à la folie est-elle d'abord révélatrice d'une attitude qu'est la raison.

Senghor à travers une formule malheureuse "La Raison est Hélène et l'Emotion est Nègre" a contribué à soutenir cette thèse. Mais comme le souligne Bernard Mouralis dans son dernier livre "L'Afrique et la folie..." "L'essentiel paraît résider ailleurs que dans une

simple logique de la péjoration qui découlerait de la domination imposée par l'Occident à l'Afrique". Ce fil qui lie l'Afrique à la folie ressemble à un nœud gordien. Quel Alexandre réussirait à le rompre? Nous allons de sommets en sommets à l'étranger, comme de petits écoliers appliqués et bien "éduqués" pour nous pencher du maître occidental, au lieu de penser nous-mêmes ces problèmes. Et à force de nous pencher, nous n'arrêtons pas de tomber.

D'où un certain nombre d'aporées significatives encore actuelles, même si le vocabulaire a pu se "moderniser" depuis nos "indépendances". Par exemple, sommes nous des "dégénérés", des "déméurés", des "primitifs", en proie à la transe ou à un sommeil comateux? L'acribie Nécro pour nous donner raison. La Somalie, l'Ethiopie, l'Angola, le Liberia, le Rwanda, le Burundi... on se massacre au Nord du Ghana pour une pintade...

Nous n'arrivons pas à repenser à plus forte raison penser l'Autre, et l'Autre a peu de problématique de la différence. En général, telle est l'attitude de nos gouvernements envers l'Opposition. Même en religion, un+un=un, à travers l'homme et la femme dans le mariage. Mais en politique, chez nous, un bras tendu est à couper. De Gaulle n'a pas regardé la main de Sékou et plus tard le chef du PDG n'a pas fait mieux avec les prétendus "Anti-Guinéen", qui sont devenus sous le nouveau régime "la diaspora" souvent appelés "diaspourelis", pour les transformer sans doute en "diaspourelle".

L'examen des textes produits entre 1960 et 1984, à travers les brochures "Action et Révolution" montre

en effet que le Responsable Suprême de la Révolution a tenté de percevoir l'Autre et l'Afrique à travers la maladie. Epilepsie par exemple dans le tome où on s'est servi d'un actuel dirigeant d'un parti politique pour faire condamner à mort parmi tant d'autres, un Charles Diandé. Maladie de l'âme d'une enfance malheureuse qui s'est servie du grand Samory sans l'évocation mélancolique d'un passé anti-colonial.

Notre façon de comprendre l'actuel contexte politique, est peut-être de chercher à comprendre la folie qui nous sépare et nous réunit tous en même temps, cette folie qui anes- thésie l'opposition, paralyse les décideurs officiels, et arme nos enfants. Mais qui est fou de reconnaître l'Autre?

Quand un malade va voir son guérisseur ce n'est pas pour connaître le remède à son mal, mais pour parler à l'Autre. On espère que la rencontre de Copenhague aurait servi au moins à cela. Car le silence du monde sur nos angoisses est plus lourd que le monde.

On souhaite bon retour à Fory Coco. Il trouvera qu'un train a broyé un car. Mais on est habitués, puisque nous sommes le seul pays au monde à enregistrer une collision entre un train et un bateau. A Kankan on fait mieux, un avion et une mobylette s'y "embrassent". Une histoire de fous.

Bon on s'est fait battre au Mali; ce n'est pas grave. Le même jour on s'est fait battre chez nous. Si on ne peut pas gagner ni à l'étranger, ni en Guinée, pardon arrêtons de jouer. Tout le monde connaît les responsables de nos échecs, mais qui sera assez fou de donner un coup de balai?

Billet

"Un chat m'a conté"

Le pays est une belle voiture
Un jour sa 3è roue publique creva
Fory Coco en descendit
Il sortit du coffre
Le cric, un démonte-pneu
Mais, Mais?
Il n'y avait pas de clef d'écrou
Ni de pneu de secours.
Hé Kéla!

Par Williams Sassine

Le CARTON JAUNE**du vie Koutoubou**